

LAVANTSCENE

Le cri théâtral de la semaine

Alexandra Lamy, reine du Tout-Paris

Posted on [janvier 19, 2013](#)

Pourquoi aller voir la pièce ?

Pour le texte

http://lavantscene.files.wordpress.com/2013/01/la-venus-au-phacochere-au-theatre-de-l-atelier_portrait_w858.jpg

La Vénus au phacochère, actuellement au Théâtre de l'Atelier.

Les télégraphes, l'amour, le journalisme et la politique. La vénus au phacochère réunit trois personnages issus de ce Paris de la Belle époque, en 1896.

« **Mondaines, c'est un métier !** ». Et on aurait tendance à l'oublier, surtout au siècle dernier. Ici, la femme se rebelle, s'assume, s'émancipe. Dans ce Paris de la Belle époque, écrit par Christian Simeon (Molière de l'auteur en 2007) deux femmes : Mysia, pianiste, égérie de Renoir et son amie, G.Simson (coco chanel ?!), créatrice de lingerie. Quand l'une desserre son corset, l'autre s'occupe à révolutionner son mariage avec des petites victoires. Son mari, qui n'est d'autre que Thadée Natanson, directeur de la *Revue Blanche* et qui « comme tout les hommes, n'aime pas les idées qu'il n'as pas eu ». Surtout celle de sa femme.

Tout ce beau petit monde représente bien cet élan de liberté qui plane en 1900. Télégraphie moi et je te dirais qui je suis. La pièce pourrait se résumer à ça. Ici, les personnages apparaissent à travers leur correspondance. Un véritable chassé-croisé épistolaire qui prend vie dans les mains de la divine Alexandra Lamy.

Dès le levé du rideau, elle apparaît en tenue sobre et soyeuse, sur le ventre, une lettre à la main. Très vite, on comprend qu'elle interprète chaque personnage. Même l'homme ! On a peur, on craint de se perdre. Pourtant, on est pendu à ses lèvres sans jamais perdre le fil de cette correspondance.

Il serait difficile de résumer la pièce. Non, il serait difficile de lui donner un seul résumé. L'histoire est celle des femmes, qui cherchent une légitimité dans une société qui commence à peine à lui accorder une petite place. Ces mêmes femmes dépeintes par Feydeau, avec sa coquette Amélie, ou encore celles des *Nouvelles* de Maupassant ou de Musset dont on a déjà parlé ici. On est toujours choqué de voir à quel point elles étaient modernes dans leur relation au monde.

Tout commence quand son mari publie dans son journal l'article de Strinberg « *De l'infériorité de la femme* ». Mysia, personnage central de la pièce, s'insurge. Elle représente en elle-même tout ce que la liberté a de prix.

Pianiste, modèle des impressionnistes de l'époque, elle cherche pourtant l'estime d'une seule personne, celle son mari. Alexandra Lamy interprète avec simplicité et émotion, ce personnage en quête de liberté. Prisonnière finalement de sa seule condition de femme. Et quand un célèbre milliardaire la courtise, elle lui balance « vous avez une tête de phacochère ». Pourtant, elle finira par dépit par tomber dans ses bras. C'en est trop dit. La suite de l'histoire est à découvrir sur scène.

Contre toute attente, l'actrice arrive à nous faire oublier son naturel comique, trop présent depuis son rôle de « chouchou ». Le moment

que l'on retient : la scène ou Alexandra Lamy, seule sur scène, joue les deux personnages d'un dialogue. Une situation très difficile à interpréter et à crédibiliser sur scène.

Rien n'est rajouté, dans l'exagération. Tout prend un sens sur scène. Alexandra Lamy, déambule dans un décor simpliste et élégant. Chaque sonnerie mimant le télégraphe incite l'actrice à une nouvelle lecture. Tout y est. Et on avait besoin de rien d'autre pour être plongé dans ce monde du Tout-Paris de la Belle époque. Comme une lecture du soir, elle nous lit ces bouts de vies qui en disent long, sans jamais tomber dans l'anecdotique.

Vous l'aurez compris, l'affiche desserre totalement le contenu du spectacle. On s'attend à une comédie, avec ce titre peu accrocheur et pourtant la pièce nous surprend agréablement en nous transportant dans cette période historique intellectuelle et divertissante. Un spectacle sans prétention, joué par une Alexandra Lamy tout en justesse. On est loin ici du divertissement, plus proche d'une lecture du soir. Un bon roman du Paris de la Belle époque qu'on nous lirait au coin du feu. Peut être manque t-il à ce spectacle un partenaire de taille à Alexandra Lamy, qui lui donnerait la réplique dans les moments phares. Sans doute, cela aurait-il contribué à l'émotion du spectacle.

Note : 7/10